



**La perception de l'exil dans  
"L'aventure ambiguë" de Cheik Hamidou  
Kane et "C'est le soleil qui m'a brûlée"  
de Calixthe Beyala  
"Étude socio-psychologique"**

**Par**

**Dr. Mohamed Abdel Tawab Korany**

**Maître de Conférences - Faculté des Lettres  
Université de Béni suif**

**Email: mohamedabdeltawab127@yahoo.com**

**DOI: 10.21608/aakj.2023.226556.1510**

**Date réception: 1/8/2023**

**Date d'acceptation: 8 /8/2023**



**ملخص :**

**رؤية المنفى في "المغامرة الغامضة" لشيخ حميدو كان  
و"إنها الشمس التي أحرقتني" لكالكس بيالا. (دراسة اجتماعية نفسية)**

تتناول الدراسة الحالية رؤية المنفى عند كل من شيخ حميدو كان وكالكس بيالا من خلال روايتهما "المغامرة الغامضة" و"إنها الشمس التي أحرقتني" حيث تركز المقالة على الأسباب التي أدت كل منها إلى الرغبة في المنفى عند كل من الكاتبين. فالبعض يراه هجرة مجبرة ذات بعد سلبي حيث تسمح له بالخروج المكروه من أيدي البطش والظلم، خاصة في ضوء الاستيلاء على السلطة بالقوة من جانب أصحاب الثورة في البلد الأم، حيث اعتقدوا أن الاستقلال والثورة هو أخذ السلطة بالقوة دون أن يمروا بانتخابات تشريعية أو استفتاء عام. هدفهم الأول والأخير هو التفكير في مصالحهم الخاصة ولكن للأسف في نهاية الأمر يندم البطل على اتخاذ هذا القرار الذي يعتبره هدم لهويته الشخصية والثقافية. على الصعيد الآخر يمثل رؤية المنفى بعداً إيجابياً عند كتاب آخرين حيث يمثل لهم الخلاص وأرض الجنة وتحقيق الذات والتخلص من كل العادات والتقاليد الرجعية خاصة في المجتمع الإفريقي الذكوري حيث البقاء دائماً للرجل على حساب المرأة. فوفق معتقداتهم وأفكارهم، فهي لا تمثل شيء فقد خلقت في هذه الدنيا من أجل أن تكون سلعة في أيدي الآخرين. من هنا أتت أهمية البحث عن المنفى كروية ذات بعد إيجابي عند كتاب الأدب النسائي.

**كلمات مفتاحية:** المنفى؛ حميدو كان؛ كالكس بيالا؛ الاستقلال؛ المرأة؛ العادات والتقاليد.

**Abstract:**

**A vision of exile in "The Mysterious Adventure" by Cheikh Hamidou  
Kahn and "It's the Sun That Burned me" by Calixthe Beyala.**

**(social psychological study)**

The current study deals with the vision of exile for each of Sheikh Hamidou Kan and Calixthe Beyala through their novel "The Mysterious Adventure" and "It is the sun that burned me". The article focuses on the reasons that led each of them to the desire for exile for each of the writers. Some see it as a forced emigration with a negative dimension, as it allows him to escape from the hands of oppression and injustice, especially in light of the seizure of power by force by the owners of the revolution in the mother country, as they believed that independence and revolution meant taking power by force without going through legislative elections or a general referendum. Their first and last goal is to think about their own interests, but unfortunately, in the end, the hero regrets making this decision, which he considers the destruction of his personal and cultural identity. On the other hand, the vision of exile represents a positive dimension for other writers, as it represents for them salvation, the land of paradise, self-realization, and getting rid of all

reactionary customs and traditions, especially in the patriarchal African society, where the survival is always for the man at the expense of the woman.

**Keywords:** exile; Hamidou Kan; Calixthe Beyala; independence; woman; customs and traditions.

**Résumé:**

La présente étude vise à mettre en relief la perception de l'exil chez les romanciers négro-africains postcoloniaux. Au lendemain de l'indépendance des pays africains du joug du colonialisme français, maints problèmes politiques, économiques, culturels et sociaux font apparaître. Les écrivains engagés et politiques qui ont fait la révolte contre le colonialisme ont découvert que l'indépendance a trahi leurs rêves, leurs espoirs et détruit davantage leurs repères idéologiques ainsi que ceux de leurs peuples. Ayant refusé cette fausse décolonisation, ils sont ignorés du pouvoir en mis en prison dans de mauvais états ou déportés dans des résidences hautement surveillées. Finalement ces écrivains sont expulsés de leurs pays d'origine par les pouvoirs oppressifs car ils ont voulu tout simplement changer, reformer, recréer et démocratiser toutes les institutions politiques. Cheikh Hamidou Kane est parmi les écrivains negro-africains les plus célèbres du XXème siècle qui ont cherché l'exil involontaire et contraint en croyant que c'est la voie de grâce, de liberté et de salut pour eux. D'autre part, si l'exil est contraint chez Cheikh Hamidou Kane, il est volontaire et salutaire chez la femme africaine qui a beaucoup souffert depuis la colonisation jusqu'au soleil des indépendances, à savoir, au lieu d'avoir une place distinguée sous le soleil et être au même pied que l'homme en occupant de bons postes à la hiérarchie politique et sociale à laquelle elle appartient selon ses capacités individuelles et mentales ; elle a demeuré quand même éloignée, exclue de toute communication sociale et politique en faveur de l'homme qui représente la domination, la supériorité et la préférence dans toute la société africaine. Calixthe Beyala représente la porte-parole des femmes camerounaises dont l'exil apparaît comme un lieu d'asile, de délivrance et de calme pour elles.

**Mots-elés:** l'exil- Cheikh Hamidou Kane- - Calixthe Beyala- la femme- les habitudes et les traditions.

« Dans une société où l'individu n'a pas d'existence sociale, où les jeunes révoltants, les écrivains engagés sont marginalisés par le nouveau gouvernement indépendant, d'une part et par la société, d'autre part, où la femme plus encore que l'homme se sent opprimée et exclue de toute intégration politique, culturelle ou sociale, où chacun est obligé de quitter son pays natal malgré lui. Chercher l'exil est un salut, une connotation positive pour les uns et une malédiction, une face négative pour les autres. » **Makouta-Mboukou, 2003**

### **Introduction**

Le thème de l'exil est un sujet très important qui mérite d'en faire le point.

De nombreux chercheurs ont bien consacré leurs publications sur l'histoire des nègres, leurs questions identitaires et culturelles dont ils souffrent depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Mais Ils n'ont pas traité un concept crucial voire prépondérant ; il s'agit de la perception de l'exil et son impact chez les écrivains africains des années soixante postcoloniaux où l'exil leur semble une fuite salutaire de leurs pays d'origine vers l'ailleurs. Donc la conception de l'exil est née dans la littérature africaine d'expression française grâce à de nombreux auteurs africains de la seconde génération vivant en diaspora dans le monde entier ou exilés à l'intérieur de chez eux à cause des oppressions sociales et politiques. Il leur constitue une bonne source inépuisable et une très bonne thématique littéraire : « le thème de l'exil de l'Afrique postcoloniale ou de la diaspora est à

*la base de cette littérature d’Afrique et des Antilles* » (Bisanswa, 2002). Donc, la littérature africaine et l’exil ont des rapports étroits grâce à leur nouveauté et leur fécondité, d’une part et des raisons sociopolitiques et économiques, d’autre part.

Par ailleurs, la plupart des romanciers africains ont étudié l’exil différemment. Certains voient l’image de l’exil comme une émancipation salutaire vers la terre paradisiaque, psychologiquement, une sorte de voyage et d’analyse vers le soi de l’âme humaine pour en dévoiler ses frustrations morales et physiques, linguistiquement, l’exil représente une sorte d’isolement et d’incommunicabilité avec son entourage à cause de la pratique de l’écrivain expatrié d’une langue étrangère qui n’est pas la sienne malgré lui, d’autres l’interprètent comme forme de punition ou de châtement, un exode, une émigration, un déplacement volontaire ou forcé pour les jeunes révoltés contre l’ancien colonialisme ou le nouveau régime politique pour des motifs politiques, sociaux, économiques ou culturels.

### **Problématique de la recherche**

Au lendemain de l’indépendance des pays africains du joug du colonialisme français, maints problèmes politiques, économiques, culturels et sociaux font apparaître. Les écrivains engagés et politiques qui ont fait la révolte contre le colonialisme ont découvert que l’indépendance a trahi leurs rêves, leurs espoirs et détruit davantage leurs repères idéologiques ainsi que ceux de leurs peuples. Ayant refusé cette fausse décolonisation, ils sont ignorés du pouvoir en mis en prison dans de mauvais états ou déportés dans des résidences hautement surveillées.

Finally, these writers are expelled from their countries of origin by the oppressive powers because they simply wanted to change, reform, recreate and democratize all political institutions. Cheikh Hamidou Kane is among the most famous African writers of the 20th century who sought exile geographically elsewhere, believing that was the way to grace, freedom and health for them. On the other hand, the African woman has suffered a lot since colonization, up to the dawn of independence, that is, instead of having a distinguished place under the sun and on the same footing as the man by occupying good posts in the political and social hierarchy to which she belongs according to her individual and mental capacities; she remained, even when distant, excluded from all social and political communication in favor of the man who represents domination, superiority and preference in all African society. Calixthe Beyala is a good example of Cameroonian women-writers for whom exile appears as a place of refuge and efflorescence: « *elle cherche avec désespoir sa place dans une société où la femme n'a qu'un droit* » (Dedomon, N°6, 2010). Then, the two African novelists interpret this independence as « *une nuée de sauterelles* » (Kourouma, 1970) through their literary writings. Panicked and maladjusted, they only find refuge in exile where they find help and support; as shown by this extract « *les gens optimistes ne voyagent pas* » (Blanchot, 1982).

The present study aims to bring to light the incidences that have pushed Cheikh Hamidou Kane and Calixthe Beyala to address exile in their novelistic writings, based on the

regard que portent leurs personnages sur leur pays d'origine et l'espace d'accueil : « *l'exil constitue la condition qui permet l'émergence d'une écriture* » (Ngalasso, 1994), mais ils l'étudient différemment selon leurs regards portés à leurs sociétés en question. Certains voient l'exil comme un bannissement, une délivrance de tous les maux dont passe sa société ; d'autres le saisissent comme une sorte d'exil intérieur qui se manifeste par le déplacement forcé et par conséquent l'errance, l'inadaptation linguistique et sociale à cause de nouvelles habitudes et traditions du lieu vers lequel on s'exile *l'Aventure Ambiguë*, (Kane, 1961) en est un exemple. Donc le thème de l'exil est une arme à double tranchant : Il leur permet de dépasser les frontières, de trouver la paix intérieure, de se reculer sur soi, de prendre distance de son milieu auquel il trouve laideur, pessimisme, panique et angoisse existentielle, *C'est le soleil qui m'a brûlée* (Beyala, 1987) est un bon exemple là- dessus. Dans le même ordre d'idées, c'est une sorte de libération de son défoulement, sa mélancolie, son chagrin, sa solitude et parfois une sorte de déchirement identitaire.

Pour mieux cerner cette perception dans la littérature africaine, notre recherche passera par quelques questions qui vont nous permettre de saisir de quel exil s'agit-il ? Est-ce qu'il s'agit de l'exil extérieur, quand on contraint l'écrivain ou le romancier de quitter son pays natal pour s'installer hors de chez soi. Cette sorte d'exil pousse ces auteurs engagés à préférer cette idée d'immigration plus que d'exister chez leur terre natale. S'agit-il d'un exil intérieur lorsque on écarte les hommes de lettre ou les révoltants contre l'appétit du pouvoir du régime



politique actuel où on les met dans un coin reculé ou dans un camp de concentration : «*Nous sommes devant l'exil du dedans lorsqu'on recule l'exilé dans son origine ou on le convoque à une résidence surveillée tout en le dénuant de sa nationalité*» (Gabriel, 1999). En dernier ressort, est-ce il s'agit d'un exil linguistique où chaque exilé, après avoir quitté sa terre natale, est tiraillé entre ses propres racines et sa nouvelle identité culturelle acquise symbolisant dans la langue de l'ex-colonisateur sa langue seconde, la chose qui se perçoit comme une sorte de déchirement identitaire pour lui : «*employer une langue seconde qui n'est une pas sa langue maternelle tout en oubliant sa langue de racine est une forme d'exil et de déchirement identitaire et culturel*» (Musanji, 2008). Nous tenterons de répondre à cette question en observant si l'exil aboutira immanquablement à une double culture, un déchirement identitaire, une paix intérieure ? Et en cas de retour vers leur pays natal, est-ce que les héros de l'exil éprouvent le bien être, le bonheur, la bonne existence comme ils l'ont souhaité ou le mal être ? Est-ce qu'ils présentent une autobiographie ou une autofiction dans leurs écrits ?

Nous en vérifions à travers le corpus choisi par nous. Nous verrons aussi les points de similarités et de divergence en ce qui concerne l'exil chez les deux romanciers ?

L'opposition entre ces dimensions différentes de l'exil constitue un terrain fertile pour notre étude. Nous tentons de répondre à toutes ces questions d'après notre corpus *l'Aventure ambiguë* et *c'est le soleil qui ma brûlée*.

Comme les deux romanciers essayent à travers *l'Aventure ambiguë* et *c'est le soleil qui ma brûlée*, de raconter ce qui les soulage et leur sert de thérapie, nous adoptons la psycho-social qui « *n'étudie pas l'œuvre totale mais sa base inconsciente, c'est à -dire sa vie personnelle. Interpréter son histoire personnelle ne veut pas dire expliquer l'œuvre entière* » (Mauron, 1950, P. 19).

Loin d'étudier le génie de deux romanciers, cette méthode vise à dévoiler leur inconscient et les motifs qui les ont poussés à écrire. Cette approche vise à dégager les expériences personnelles qui nous aident à bien saisir la personnalité des deux auteurs et leur rapport avec la perception de l'exil et enfin leur vie afin de vérifier ce qu'ils ont présenté dans le texte.

En fait, la psychanalyse et la littérature surtout négro-africaine sont étroitement liées. La première ne suffit pas de contribuer à la performance de l'autre, à révéler ses secrets, mais elle en reçoit ce qui l'aide à s'enrichir et purifier ses concepts, comme le montre cet extrait « *la relation entre la psychanalyse et la littérature est à double sens : chacune emprunte et prête à l'autre* » (Noel, 1996).

Nous essaierons à travers cette étude de mettre en relief les préoccupations, les inquiétudes et les circonstances qui ont obligé ces écrivains à chercher l'exil et son impact sur leur être, leur âme et leur état psychologique.

Notre objectif est d'expliquer pourquoi ces héros ont souhaité l'exil de leurs sociétés postcoloniales. Et en cas d'exil vers la terre souhaitée est ce qu'ils conserveront leurs croyances, leurs traditions, leurs religions ou ils seront influencés de l'Autre culturellement et identitairement ?

Beaucoup d'écrivains ont interprété l'effet de l'exil positivement en tant que, refuge, libération, asile, découverte du monde, de l'Autre et de soi-même, métissage, renaissance, récréation. Calixthe Beyala incarne considérablement cette perception d'après son roman *c'est le soleil qui m'a brûlée*. D'autres écrivains le représentent comme une opposition entre un « chez-soi » devenu exigu, hostile et indésirable, et un « ailleurs » supposé ouvert et hospitalier, fortement désiré mais en fin du compte, ils découvrent que l'exil est le contraire de leurs rêves et leurs espoirs, par contre, c'est une sorte d'errance et de métamorphose Cheik Hamidou Kane en est un bon exemple vivant. Il a tant souhaité l'exil mais après être allé à la terre paradisiaque, il a constaté que c'était des rêves chimériques et qu'il ne pouvait pas s'y adapter. Nous le constatons à travers son chef d'œuvre *l'Aventure Ambiguë*.

Si nous y jetons un regard, nous constatons qu'il y a un certain rapprochement entre la vie privée de l'auteur et leurs personnages, c'est pour cela que nous pouvons dégager que c'est quasi un récit autobiographique écrit sous la forme d'un journal car le romancier y impute une grande partie de sa personnalité lorsqu'il était étudiant : « *C'est depuis les années 50, lorsque je suis passé de*

*L'enseignement secondaire du Lycée de Dakar à l'enseignement supérieur à l'Institut des Hautes Études de Dakar puis à l'Université de Paris à la Sorbonne que j'ai éprouvé la nécessité de tenir une sorte de journal qui refléterait le parcours spirituel qui est le mien » (Battestin, 1966, p.77).*

La question qui se pose maintenant est la suivante : quelles sont les causes qui les ont menés à être exilés ? Parmi les causes qui les ont menés à la recherche de l'exil figurent la société et la religion que nous abordons tout de suite.

### **Société réactionnaire soumise à l'extrémisme religieux**

Le sentiment de l'exil a atteint son apogée après que les écrivains négros- africains ont constaté que le processus de décolonisation n'a rien change de la société africaine et que cette dernière est encore influencée des modes ancestrales avec une religion radicale qui les régit ensemble. Les nègres ont bien souhaité à travers leurs indépendances de réhabiliter leur traditions figées, leurs identités et d'être traités en tant qu'êtres humains sur tous les niveaux. Mais hélas, leurs rêves sont manqués par les nouveaux régimes politiques qui ne cherchent que leurs gains sordides et leurs intérêts personnels au détriment de leurs peuples. Cette angoisse existentielle entre la conjoncture actuelle et l'Afrique souhaitée ne fait qu'augmenter le sentiment de la solitude et de l'isolement et la quête d'immigration dans un autre endroit dans le monde.

Les deux protagonistes Samba Diallo et Ateba, les deux héros principaux de *l'Aventure Ambiguë et c'est le soleil qui m'a brûlée*, représentent une bonne interprétation de ce mal être d'existence et par conséquent la recherche d'une terre de bénédiction où il y a tout dont on a besoin. Or la perception de l'exil diffère d'un personnage à un autre, d'un écrivain à un autre selon les souffrances physiques, morales ou psychologiques qu'ils subissent dans leurs sociétés.

À propos de la première œuvre romanesque, comme le souligne le titre le thème de l'exil ne prend que quelques figures chez Samba Diallo : son éducation sévère à l'école coranique, son hésitation entre ses traditions et son aspiration au cosmopolitisme, son inscription à l'école occidentale et son départ en France et sa discorde culturelle.

De l'autre côté pour l'héroïne du deuxième roman, la perception de l'exil se voit dans sa sensation d'être mal existée dans sa terre natale où il y a l'inégalité entre les sexes dans une société patriarcale, où l'homme est toujours dominant et la femme dominée où il y a la pauvreté et la misère partout, donc l'exil, qui sera pour elle volontaire, constitue la terre de délivrance et seule terre paradisiaque où elle vivrait dans une société plus égalitaire. Quant au Diallo, dès le plus tendre de son âge, il souffrait d'une vie pleine de contradiction et de paradoxe entre l'Afrique et l'Occident, terre de salut pour lui, à cause d'une stricte éducation surtout religieuse et une ambiance sociale qui est durcie des traditions et des habitudes fixées et réactionnaires. Donc sa personnalité est l'issue des traditions bandées et d'une fourbe société qui finit par le trahir. Il s'agit des

Peuhles des peuples nomades qui occupent la majorité de différents pays d'Afrique occidentale tel le Sénégal. L'auteur attribue la formation de la personnalité de son héros à l'environnement où il est élevé. Cela signifie que le milieu social a un effet sur la formation de Samba Diallo sa personnalité ; comme le prouve cette citation « *c'est cet environnement qui lui forme et fait de lui ce qu'il est ou sera* » (Getrey, 1935). Cette hypothèse est confirmée par Vincent un sociologue lorsqu'il dit que Diallo représente le milieu social de l'auteur et son environnement :

*«Si l'homme est influencé par son milieu, Cheikh Kane est bien l'enfant du Foûta, de ce Fleuve, qui, au Sénégal, est l'Old Man River des Toucouleurs »* (Kane M., 1995, p. 45).

Alors, s'il n'avait pas de cadre ambiant il n'aurait jamais aucune construction de l'enfance jusqu'à la maturité. Dans la société sénégalaise, des éléments ont marqué négativement l'état psychologique de Samba Diallo dont les plus importants figurent : l'école coranique, les habitudes et les traditions et la société dont il est issu. Son inscription à cette école musulmane était la première figure de sa quête d'exil car représente une sorte d'isolement et d'autocratie sur lui. Dans cette société traditionnelle, il est obligatoire à l'âge de sept ans de rejoindre cette école musulmane où l'enfant doit recevoir une éducation violente illustrant dans l'apprentissage du coran, nous pouvons l'affirmer d'après la conversation entre le Chevalier et le marabout : «*Quel âge a-t-il ? -six ans. Encore un an et il devra, selon la loi, se mettre en quête de notre seigneur*» (Kane 1961, p 65)

En ce qui concerne notre protagoniste Samba, il est entré à l'école coranique dès le bas âge où il doit apprendre le Coran sous la direction de de son maître coranique Thierno le chef de Diallobé, qui est responsable de faire l'enseignement religieux de Samba. Personne ne peut échapper à la sanction s'il n'est pas en mesure d'apprendre les versets du Coran. C'est dans la préface de son œuvre que notre romancier met en relief le rapport qui existe entre l'instituteur et le jeune apprenant du Coran Samba :

« *Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il avait marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promise aux mécréants.*(kane, 1961, p44)

Dans le même ordre idées, nous avons souvent l'impression d'être dans une société déshumanisée où l'individu étant dépendant n'a qu'à suivre les règles de sa communauté qui le régit sans prendre en considération son aspect humain, nous pouvons en éprouver à travers une scène cruelle et horrible qui amorce *l'Aventure ambiguë* :lorsque le vieux maître Thierno bat son élève Samba Diallo avec sauvagerie, car il prononce mal la parole de Dieu (les versets coraniques) en balbutiant. En effet, La violence physique dépasse la limite et choque les lecteurs notamment lorsque le précepteur utilise ses ongles et un bâton

épineux pour éduquer son élève: « *Le maître avait abandonné la cuisse; maintenant il tenait l'oreille de Samba Diallo. Ses ongles ressemblaient à un animal féroce. Le garçonnet, bien qu'il avait fréquemment subi ce châtement, ne pouvait pas s'empêcher de pousser un léger gémissement.* » (Kane, 1961, p. 13)

Comme le montre cet extrait, l'austérité de Thierno vis-à-vis de son disciple met en évidence l'importance que préoccupe l'éducation coranique chez les Peuhles. Elle constitue ainsi un fondement à souhait à la construction de l'homme de demain que Samba Diallo est supposé représenter. Donc, nous pouvons comprendre que la connaissance et l'apprentissage du Coran par cœur sont une caractéristique importante du personnage de Samba Diallo et que l'éducation du Coran est à la base du futur esthétique et sociale religieuse souhaitée par l'auteur.

En gros, Bien qu'il reçoive un fort châtement physique et morale une fois qu'il n'apprenne pas par cœur les versets coraniques, pourtant l'école coranique contribue à former sa pensée et sa mentalité : « *l'école musulmane a façonné la mentalité de l'être de lui-même dans sa construction* » (Ba, 2009, p. 21). Donc, nous pouvons dégager que malgré la sainteté de l'islam dans la société dilobé, le personnage du maître reste le symbole de l'autorité religieuse et spirituelle islamique et le seul qui est capable de changer la personnalité du jeune élève Samba. Son pouvoir est très influent sur lui.

Autre rite qui appelle Samba au départ, dans sa communauté les enfants, puisqu'ils cherchent à gagner la



confiance de Dieu à travers l'école coranique ,ils sont obligés de vivre de la charité et de l'aumône quelle que soit leur couche sociale comme nous le récite le narrateur : « *le disciple, tant qu'il cherche Dieu ne vit que de mendicité, quelle que soit la richesse de ses parents* » (Kane,1961, p68)

Une autre coutume que nous remarquons dans le milieu du héros est que les femmes sont exclues de toute communication sociale et qu'elles n'ont pas le droit de se réunir avec les hommes publiquement ou de se rendre dans des lieux où se passent de grands évènements. Et que la femme doit rester chez elle toujours ; Prenons par exemple, lorsque le Grande Royal a fixé un rendez-vous pour parler d'une décision qu'il va prendre : « *J'ai fait une chose qui ne me plait pas et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui assister à cette rencontre, nous, nous n'aimons pas ça* » (Kane 1961, p90) et il insiste sur sa parole en disant que ( la femme doit rester au foyer » ( Kane 1961,p91) affirme-t-il .

Autre obstacle qui mène le protagoniste du roman à être exilé c'est la rigidité des coutumes et des habitudes réactionnaires dans le système traditionnel religieux. Dans la communauté sénégalaise, il est nécessaire d'enseigner les règles de l'Islam à tout le monde sans exception selon les traditions, la chose qui exige une certaine fermeté et une discipline absolue éprouvée par une punition physique et des insultes cruelles. Alors, nous sommes devant une éducation ascète où nous donnons une grande importance au côté spirituel et moral au détriment de la capacité physique du corps. Leur premier

souci ;c'est de créer un individu mystique et religieux étant capable de vivre à jamais selon les traditions africaines, d'une part et la religion musulmane, d'autre part. Cette dernière fait partie intégrante de sa personnalité ; mais il ne s'agit pas de l'islam moderne mais c'est plutôt de l'islam radical : « *L'islam est au cœur de la problématique qui a exercé la confrontation entre l'Afrique et son avenir en Europe dans l'œuvre de Hamidou Kane* » (Semujnga, 2005, p. 12) .

Certaines situations confirment son attachement aux rites religieux rigides qui l'empêchent de se libérer de son dévouement, son inconscient et ses désirs juvéniles, simplement parce qu'ils vont à l'encontre de sa culture musulmane et de ses propres traditions. Prenons par exemple, son refus vigoureux de se laisser faiblir devant ses désirs charnels en refusant de faire l'amour avec d'Adèle ou Lucienne. Son comportement et sa retenue envers celle-ci interprètent la rugosité de sa religion et la souffrance psychique qu'il subit, parce qu'il sait bel et bien combien il lui est difficile de « *supporter plus longtemps la tranquille inquisition de ce regard bleu que la jeune fille avait fixé sur lui depuis les premiers moments de leur rencontre* » (Kane, 1961, p. 155). C'est la même réaction vis-à-vis d'Adèle qui s'était « adossée de tout le poids de son corps sur lui. Un trouble étrange envahit Samba Diallo qui était au point de se rapprocher d'elle. Tout à coup, il la repousse. « *Cette dernière cessa de s'adosser à lui* ». (Kane, 1961, p. 177).

Dans le même contexte, c'est grâce sa fidélité à la religion islamique, qui constitue un bon frein, que notre protagoniste

Samba refuse intuitivement l'alcool chaque fois qu'on lui en offrira:

« *Oh ! Lucienne, dit-il, je suis vraiment confus. J'ai oublié de te dire que je ne bois pas l'alcool. Ma religion l'interdit, je suis musulman.* » (Kane, 1961, p. 155). Cette citation met en évidence la puissance de la culture musulmane avant l'immigration vers la France et son effet qui prouve que la religion forme une base solide chez lui.

De plus, les Peules dont le héros leur appartient ne légitiment aucun bouleversement culturel qui efface leurs coutumes. Ils sont quand même tirillés entre le nouveau et l'ancien. Ils ont peur que le nouveau avilit, détruit et fait disparaître leurs traditions qui supposent sécuriser leur identité et patrimoine, par conséquent ils refusent toute nouveauté qui aboutit selon eux à la destruction des valeurs traditionnelles.

Dans le même ordre d'idées, ils sont obsédés par l'idée que le fait de réintégrer un nouveau projet de l'ex-colonisateur, qui sera dirigé par lui, mène inéluctablement à anéantir leurs propres rites africains ; c'est pour cela que les Diallobé refusent de permettre à Samba de se scolariser dans une école étrangère sous prétexte que c'est une autre forme de colonialisme, comme le critique Meka Obam : « *l'Occident s'impose à l'Afrique par la conquête militaire par l'école* » (Obam, 1975, p. 99). Selon les Peules, Soit par le biais de l'école, soit par la recréation de nouvelles institutions politiques postcoloniales, nous sommes devant une déstabilisation des valeurs socioculturelles

traditionnelles. Cet embarras entre le passé et le futur pousse Samba à se mettre à la quête d'une nouvelle patrie où il y a la paix intérieure et la modernité. Donc il se met à rêver à trouver une place en Europe notamment en France, terroir favorable pour lui. Maintenant, Nous verrons comment son inscription à l'école étrangère était une nouvelle forme de l'exil chez Samba Diallo. Après avoir terminé son éducation religieuse à l'école coranique sans compter la violence physique et morale qu'il a subie, il entre sur le coup dans une nouvelle école étrangère en croyant qu'elle sera une nouvelle phase d'apprentissage et d'émancipation de soi et il lui permettra d'avoir un avenir meilleur. Mais hélas, il n'a pas pris en considération que cette école l'éloigne de ses propres coutumes et traditions et par conséquent sera le moyen d'être acculturé. C'est dans ce point de vue qu'Andrzej met en relief les effets négatifs implicites qui résulteront de l'entrée du jeune étudiant Samba dans cette école ex- coloniale : « *L'école serait l'instrument de l'acculturation. L'homme africain, grâce à sa docilité, y recevrait des valeurs morales et intellectuelles qui l'éloigneraient des chemins de ses ancêtres et par conséquent l'engendrement a l'homme blanc car pour l'Europe, l'école serait une institution durable au service de la paix coloniale* » (Dziedzic, 2000, p.56).

À propos de Hamidou Kane, nous ne pouvons pas passer sous silence son propre avis qui diffère de ceux d'autres, il voit que l'inscription de Samba dans cette école étrangère voire ex-coloniale est un nouveau tournant dans la vie de Samba car elle lui donnera l'occasion d'avoir une nouvelle personnalité, de vivre en paix, d'acquérir une nouvelle connaissance : « *l'école nouvelle*

*participerait à la nature mieux que le canon, l'école fascine les âmes et installe la paix. Le jour de la résurrection serait un jour de bénédiction parce qu'il sera banni par la vertu reposante de l'école* » (Kane, 1961, p88). Malgré la fascination de ses concitoyens de voir Samba Diallo s'inscrire dans cette école étrangère, les Peules en ont peur au fond d'eux-mêmes pour des raisons politiques, culturelles et religieuses ; comme le montre cet extrait « *Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. Mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes*» (Kane 1961, p55). De surcroît, ils sont obsédés par l'idée qu'une fois qu'il entre dans cette école française qu'il va imiter typiquement les habitudes françaises qui sont tout à fait différentes des Diallobé. Elles sont comme le ciel et la terre. Chacun a son mode de vie en ce qui concerne sa façon de vivre .Prenons par exemple, les Français sont habitués à manger à table avec des cuilières, des couteaux et des fourchettes. De plus, les Françaises aiment parler solennellement et à haute voix devant un public. Elles peuvent s'exprimer partout dans des discussions auxquelles elles aiment participer. De l'autre côté, les Diallobe mangent par leurs propres mains et que les femmes n'ont pas de le droit de faire part aux débats officiels car elles sont isolées de toute communication avec l'Autre. Selon ces tribus elles sont créées justement dans la vie pour élever les enfants et être attachées à leurs foyers.

Bref, Samba Diallo accepte volontairement d'entrer à l'école coloniale ayant pour but d'acquérir de la culture étrangère et de devenir aussi fort que l'homme Blanc et d'en tirer un peu

de son profit de sa puissance culturelle et politique, et finalement de son savoir-faire. Or, il ne prend pas en considération que c'est le début de la chute du sommet par le biais de la perte de ses propres traditions, d'une part et son identité, d'autre part.

Dans un autre ordre d'idées et loin des conceptions négatives et paradoxales que notre protagoniste a subi en les amenant à l'exil forcé perdant ainsi tous ses espoirs et tous ses rêves qu'il a souhaités après la décolonisation ; Calixthe Beyala entretient un rapport très positif avec l'ailleurs qu'elle voit comme une solution aux différentes difficultés reconcentrées par les femmes africaines que Calixthe représente pour être leur porte-parole : « *l'exil résout beaucoup de choses, l'exil me donne la liberté qui m'est prohibée, l'exil me donne la parole qui m'est interdite, l'exil est ma survivance* » (Matateyou, 1997) affirme-t-elle. C'est d'après les personnages de son œuvre *c'est le soleil qui m'a brulée* dont Ateba est le personnage principal qu'elle nous fait une comparaison entre son pays natal le Cameroun et son nouvel espace d'accueil qui lui permet de réaliser leurs rêves, apaiser les esprits tourmentés et d'être émancipés finalement dans des conditions très agréables mieux que chez elles. Mais une question doit être imposée, quelles sont les causes qui mènent Ateba, le protagoniste, la femme camerounaise à aller vers l'exil pour y trouver sa fin et sa bénédiction ?

L'Afrique postcoloniale comme elle apparaît typiquement sous l'écriture de l'écrivaine est un enfer pour la femme. Elle constitue un lieu détestable et défavorable qui n'est pas sans issue : « *l'Afrique va de plus en plus mal, après la malaria, la*

*misère, la pauvreté, la faim et le sexisme, le Sida et traditions arriérées. Qu'allons-nous faire ?* » (Chevrier, 2003) s'interroge-t-elle, nous les expliquons tous en détails.

En lisant *C'est le soleil qui m'a brûlée*, nous trouvons que les indications spatiales interprètent les conditions de vie mesquines et misérables dans lesquelles vivent les Camerounais notamment les femmes. Il s'agit d'un espace qui se caractérise par la fragilité en tout. À titre d'exemple ; les demeures, dont les « *façades ressemblent à des vieilles dames* » ( Beyala, 1987, p. 60), sont dans leur ensemble construites sans prendre aucune mesure de précaution. Les passants sont dégoûtants, mal propres et poussiéreux en désordre et ont une mauvaise odeur, même les moyens de transports notamment les taxis les plus luxueux sont négligés , sales, crasseux. À propos des maladies tropicales et contagieuses la malaria, le Virus Ebola, la faim et la soif « *tuent sans ordre de Dieu* » ( Beyala, 1987, p. 62). Selon l'auteure, tout est cela est dû à la nonchalance des nouveaux gouvernants au lendemain de l'indépendance ;comme la montre cette citation : « *Ailleurs, les gouvernements soutiennent leurs concitoyens dans la vie et même dans la mort, sans compter l'éducation des enfants, chez nous tout cela se fait au petit bonheur et dans le chaos* » ( Beyala, 1987, p. 66)

D'autre part, dans la société camerounaise, la richesse a été consacrée autour de quelques-uns laissant la majorité de la population dans la pauvreté. Il s'agit de nouveaux dirigeants, faisant une montée au pouvoir par la force, ils cherchent leurs intérêts privés laissant de côté la destinée collective de leur

peuple. De cette inégalité sociale, cette exploitation et cette pauvreté régnant entre les couches différentes de la société en résulte un grand fossé entre les riches et les pauvres. Alors que les riches envoient leurs enfants dans des écoles plus prestigieuses et plus luxueuses, les pauvres envoient leurs enfants dans des écoles publiques mesquines où les élèves sont entassés dans de petites classes et ne trouvent pas assez de places pour s'asseoir et bien apprendre. Cette situation lamentable et épouvantable choque Beyala et la rend attaquer corrosivement à l'Afrique postcoloniale : « *l'Afrique est vraiment un continent néfaste et mal à l'aise* » (Biyoula, 2001)

D'autre part, bien que l'Afrique soit le lieu des maladies chroniques et tropicales, cela n'empêche pas de dire qu'elle est l'endroit où les traditions et les pratiques réactionnaires sont encore vivantes et perdurent partout au pays ;à titre d'exemple, Ateba , l'héroïne dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* est victime des rites africains les plus durs depuis le fil d'antan ;à savoir, avant le mariage est soumise au test déshonorant de l'œuf de la part de sa tante Ada avant d'assurer sa virginité . Ce test vise à éprouver qu'elle est encore vierge et que son corps féminin est en bon état et convenable au mariage. Au contrôle du test de la virginité s'ajoute le douloureux phénomène de l'excision vécu par la plupart des jeunes filles africaines. Ce mauvais fléau qui sévit en Afrique, consiste à couper le clitoris de son origine sans mettre en considération le côté féminin et émotionnel de la jeune fille. Il est pratiqué sur tous les personnages féminins africains sans distinction et d'une façon aliénante Dans ce contexte, La tradition devient un moyen de soumission et de justification des



crimes commis contre la femme africaine. C'est un grand obstacle qui empêche le développement de la femme africaine. C'est toujours devant sa lutte incessante de la liberté qu'elle se cogne tout le temps « aux écueils de la tradition, partout, ils s'amoncellent, bouchant la vue, obstruant la gorge, éraflant la main timide tendue vers la lumière seule ».c'est comme cela que nous pouvons dégager que les habitudes et les traditions constituent l'un de grands obstacles qui opposent l'éclosion de la femme africaine et qui appelle instinctivement à l'exil volontaire. Autre scène humiliante de la vie quotidienne de la femme africaine qui met en évidence son manque d'humanisation, c'est la vente aux enchères du corps féminin devant tout le monde. C'est ce que confirment les propos de Mégri lorsqu'elle rapporte sa cérémonie de dot : « *les discussions commencent. On compte les vaches, les poules, les moutons qu'il faut apporter en échange de ma personne .Je me fais l'impression d'être une esclave sur le marché public. Mon corps est mis aux enchères...Or regardez ces dents, elle a toutes ses dents. Mille Francs ! J'ai entendu quelqu'un qui dit deux milles, qui dit mieux. Allez messieurs ! Mais faites attention à ce corps. Il fait pour enfanter. C'est une bonne reproductrice des enfants. Elle tombe enceinte rapidement. Regardez ces seins. Trois milles francs* » (Dorlin, 2009, p. 45).

Dans le même ordre d'idées, après avoir été mis aux enchères, le pire vient lorsqu'elle se prend dans les bras de son beau-père et se donne un baiser sur les deux joues pour lui souhaiter la bienvenue dans la famille. Ce baiser n'est qu'un sceau qui marque son appartenance à son nouveau foyer.

Dans le même contexte. Si les Peules ont empêché la femme sénégalaise de sortir de chez elle et de participer à la vie sociale et quotidienne et de la rendre toujours éloignée de toute communication sociale et politique, c'est le même patriarcat chez Calixthe Beyala dans la société camerounaise où la femme souffre constamment à cause de l'oppression de l'homme vis-à-vis d'elle. Ils les considèrent comme des bêtes de somme et qu'ils doivent toujours avoir le bâton pour les dompter au commandement : « les hommes ordonnent .Les femmes obéissent »(Beyala, 1987,p56).Du surcroit, sur le plan culturel l'époux de Ateba refuse infiniment les idéologies occidentales sous prétexte qu'elles sont contre les lois islamiques qui donnent une grande supériorité de l'homme sur la femme dans la gestion familiale, la chose qui la pousse à se comporter comme un véritable despote : « *Il savait être le centre du monde. Il ordonnait. Il était plus grand que les ténèbres. En dessous de lui, c'était le désordre de l'ordre* » (Mabanckou, 2001, p. 88). Même dans le côté sexuel, les femmes souffrent toujours moralement et ne peuvent pas exprimer leur désir sexuel, si elles veulent, ce sont elles qui doivent prendre l'initiative : « *ce sont elles qui prennent l'initiative. Elles me font l'amour et j'ai honte* » (Carby, 2010, p. 57). Comme le montre cet extrait, les femmes africaines ne souffrent pas physiquement seulement mais moralement aussi. Ces propos mettent en exergue cette décadence masculine, la chose qui les détruit entièrement : « *Abdou est mon soleil déchu* » (Noelle, 2000, p. 22).

D'autre part, comme les Peules sont opposés à l'intégration de Semba Diallo dans l'école coloniale, Abdou

l'époux d'Ateba a refusé sévèrement en croyant que c'est le début du détournement de tradition qu'il tente coûte que coûte de maintenir. Mais malheureusement, son fils entre l'école occidentale malgré lui où il se met à se révolter contre ses propres habitudes et il se met à ne plus porter la djellaba, il refuse aussi de manger avec les mains. Abdou Traoré exprime son état d'indignation dans son journal intime devant l'attitude de son fils : « *J'ai un fils qui ne me écoute pas. Il a écarté ses frontières. Il a installé son monde dans ton monde à toi l'ami blanc* » (Hardy, 2005, p. 87)

En fin de compte, ces femmes agressées voire blessées ne trouvent d'autre issue, après une lutte désespérée pour la liberté, qu'à chercher un ailleurs plus clément, plus sûr et plus sécurisé pour elles. C'est ce qu'a affirmé Calixthe Beyala lors d'un entretien en disant « *J'espère que tu sois vivant loin de moi, plutôt de mourir ici, dans ce pays* » (Bell, 2009, p. 99).

### **L'exil est-il un voyage d'agrément ou de détresse pour les héros de deux romans ?**

Si l'exil représente le salut, le calme, la bénédiction et la terre bénie pour quelques-uns, il constitue pour d'autres l'immigration forcée, la malédiction, le déchirement, l'acculturation et le déracinement. L'exil constitue pour certains le bon choix et pour d'autres la force et la mauvaise destination. Nous essayons de le montrer auprès de deux nos héros intellectuellement séparés à propos de leur vision de l'exil. Notre analyse permettra de mieux saisir la perception de l'exil chez

deux romanciers et son effet moral et psychologique sur eux d'après Semba Diallo et Ateba.

L'Afrique postcoloniale, oppressive- injuste, hiérarchique, trompeuse, a contraint Samba et Ateba à faire un déplacement vers la France en croyant que c'est le voie de la liberté , de la démocratie et de l'affirmation de soi ,mais au contraire ce voyage représente pour certains le malheur, le châtement, l'inconnu, l'aventure ambiguë et l'enfer comme c'est le cas de Semba Diallo et pour d'autres la générosité, le bon accueil , le paradis, la récompense et le bon refuge telle Ateba . C'est d'après ces deux expériences dont l'espace est en France que nous traitons notre dernier élément de la recherche.

D'abord, Semba Diallo, voyant que ses rêves sont devenus chimériques et irréalisables en se plongeant dans les traditions rigides et l'éducation sévère, a souhaité quitter son pays natal et aller ailleurs en situation d'exilé. Il décide sur le coup de poursuivre ses études en France afin de façonner sa pensée et son esprit et découvrir l'Autre. Selon lui « *Il n'y avait que Paris dans le cœur. Le jeune homme arrive ainsi à se persuader que Paris s'apprête à le recevoir* » (Bonn, 2008) ; toutefois il ne prend pas en considération qu'il ira vers l'errance intellectuelle et spirituelle. Dès qu'il monte le paquebot, en s'installant dans la cale avec ses amis africain, ils commencent à penser à leurs propres rêves et la façon de les réaliser en Europe, sans prendre en compte la réalité amère qui les attend. Dès que le bateau fait escale au port de Marseille, ils sont mal accueillis par les ex-colonisateurs. Ce mauvais accueil met en exergue la réalité de

l'exil qui s'avère tout le contraire du rêve de l'exilé. Ce voyage cristallise un rapport séparé entre des attentes souhaités et un monde où ils ne sont pas bien reçus. Un monde où il n'y a que la domination, la dépendance et la non-réciprocité c'est en cela que l'exil n'est qu'une connotation négative C'est comme cela que l'élève migrant Semba est entré dans la société occidentale contraint ainsi d'apprendre et d'employer la langue coloniale en vue d'être intégrée dans un rapport de domination culturelle très flagrante où il n'y a ni dialogue ni rapports réciproques: Selon Bernard Mouralis : "*Le choix, s'il existe, ne peut-être qu'entre une caricature de culture européenne et ce que le colonisateur a laissé subsister de la culture autochtone* » (Mouralis, 1987, p. 12). Comme le montre cet extrait, le récit de voyage tel qu'il est décrit dans *l'aventure ambiguë* est un dépaysement culturel dans la mesure où on est obligé d'apprendre la langue de l'Autre en l'arrachant à sa propre langue maternelle. De plus, l'abandon de la langue maternelle et sa contrainte d'employer la langue de l'ex colonisateur comme une langue première et la sienne comme une langue seconde et sa plongée dans la culture occidentale n'est qu'un aspect négatif de l'exil : « *Dès que Semba arrive en France, il est obligé de rompre tout lien avec son passé, sa culture et ainsi avec son propre identité* » (Julia, 1989, p. 77). Le seul choix qui est disponible pour eux c'est d'écrire en français mais de penser en langue locale, la chose qui leur représente une grande difficulté à s'exprimer et à définir leur identité, ce dernier les rend en exil linguistique total : « *À mon arrivée en France, j'ai connu une expérience très différente. Si j'avais quelque chose à écrire, je l'écrivais d'abord en swahili et je le traduisais ensuite en français* ». (Ngalasso M. M., 2009). C'est comme cela que

l'exil représente le destin collectif de jeunes africains quittant leurs pays indépendants à cause de l'injustice et le conflit du pouvoir et venir s'installer dans la misère et le déracinement culturel. Dillao, à cause de ce phénomène d'acculturation, est devenu un être morcelé puisqu'il est divisé entre deux mondes sa langue acquise et sa propre langue maternelle ; comme le montre cet extrait : « *Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un Occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux* » » (Kane 1961, p167)

D'autre part, après avoir été mis dans l'isolement linguistique, il aperçoit que son arrivée en France est le début vers la déambulation et l'errance dans la vie .Son exil en France est le début d'un départ sans retour et un bondissement vers l'inconnu; c'est pour cela qu'il a raison d'appeler ce voyage comme *l'Aventure ambiguë*: « *Vous savez, notre sort à nous autres, étudiants noirs, est un peu celui de l'émissaire. Nous ne savons pas, au moment de partir de chez nous, si nous ne reviendrons jamais. Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre parcours, vaincus par notre aventure même* » (Kane 1961, p128)

Autre forme de l'exil négatif c'est l'incommunicabilité et le cloisonnement sur soi-même. Au bout de son voyage Semba découvre que l'exil est exigü, hostile et indésirable et va à l'encontre de ses espoirs et ses désirs attendus et le rend seul au milieu des froids bâtiments, de la culture et la technologie blanche : « *l'âme noir est une Afrique dont le nègre est exilé au*

*milieu des froids buildings, de la culture et de la technique blanches* » (Sartre, 1948, p. 56)

En guise de conclusion, au milieu de ce monde errant, Diallo se trouve lui-même ébloui et fasciné par ce monde nouveau qui ne s'adapte ni à ses traditions ni à ses croyances religieuses, c'est pour cela que le maître de l'école coranique justifie son refus de le faire adhérer à l'école coloniale en s'interrogeant sur le statut de l'identité et sa pigmentation française notamment en cas de son voyage en France pour continuer ses études supérieures et que ce dernier sera le commencement de l'oubli des racines et la perte des marques identitaires comme l'éprouve cet extrait : « *Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, ils iront en masse. Ils y apprendront toutes les façons de lier le bois au bois que nous ne savons pas. Mais, apprenant, ils oublieront aussi. Ce qu'ils apprendront vaut-il ce qu'ils oublieront* (Kane, 1961, p46). Et même la Grande Royale, sœur aînée de Diallo, met fin à ce débat culturel en confirmant la parole du maître de l'école coranique en disant qu'il ne faut pas aller dans l'école étrangère du colonisateur parce que cette institution mène inéluctablement au voyage qui n'est qu'une autre forme de l'exil négatif et qui contribue finalement à perdre les traditions et les coutumes et la tromperie de ce faux monde : « *Je viens vous dire moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant. L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous*

*reconnaîtront pas* » (Kane, 1961, p59). Même le chevalier, l'un des élites des Peuples, envoie une lettre à Semba Diallo lui demandant de revenir chez lui afin de retrouver ses valeurs ancestrales et spirituelles et essentielles : « *Il est grand temps que tu reviennes, pour réapprendre que Dieu n'est commensurable à rien, et surtout pas à l'Histoire, dont les péripéties ne peuvent rien à Ses attributs. Je sais que l'Occident, où j'ai eu le tort de te pousser, a là-dessus une foi différente, dont je reconnais l'utilité, mais que nous ne partageons pas* » (Kane, 1961, p89)

En bref, Bien qu'il se trouve à la croisée de trois cultures Peule, musulmane et française, étant conscient du rôle principal de l'exil dans la destruction de sa tradition africaine et la suppression de sa culture noire, Diallo refuse de se soumettre au bout de son chemin à ses propres traditions ancestrales et africaines. Enfin, Après avoir remarqué que les Français n'ont pas pris en compte la culture des Diallobé, il décide de rentrer chez lui pour retrouver ses racines. Dans le même ordre d'idées, Dès son retour il refuse de prier pour le Maître de l'école coranique qu'il admirait à la folie, il suffit de se mettre debout devant sa tombe et de l'appeler en pensant à lui : « *Maître des Diallobé, mon maître, je sais que tu n'as plus de chair, tu n'as plus des yeux ouverts dans l'ombre. Je sais, mais grâce à toi, je n'ai pas peur. Je sais que la terre a absorbé ce corps chétif que je ne voyais jamais. Je ne crois pas comme tu me l'avais appris quand j'étais enfant qu'Azrael est l'ange de la mort* » (Kane, 1961, p75). Enfin, il est assassiné malheureusement par un Fou. Quelle fin tragique !



De l'autre côté, d'autres écrivains voient l'exil comme un agrément, comme une nécessité de vivre à l'étranger quel que soit le résultat, c'est une fuite des pratiques traditionnelles rigides qu'ils ont vécues dans leurs pays d'origine, un espace de liberté, un champ d'inspiration de leurs activités littéraires, une façon d'échapper à l'oppression et l'injustice et un lieu désiré qui leur permet de réaliser leurs rêves, être émancipés dans les meilleures conditions possibles. De plus, être intégrés à la nouvelle culture et civilisation avec un nouveau monde en se considérant en fin comme « des citoyens du monde » (Madelain, 1985, p. 12)

Comme c'est le cas d'Ateba, le protagoniste de notre écrivain Calixthe Beyala. Elle parle au nom de toutes les femmes africaines qui ont décidé de quitter les territoires camerounaises pour de se débarrasser de cette pensée rétrograde afin de se reconstruire et former se procurer d'une nouvelle vie scientifique. L'Hexagone constitue le lieu exemplaire et paradisiaque pour le personnage de Beyala. De plus c'est un lieu d'ouverture et de prise de conscience. La France représente pour la femme africaine le lieu d'émancipation de ses émotions, de son défoulement et ses désirs. C'est le cas d'Ateba, l'héroïne de *c'est le soleil qui m'a brûlée*, lorsqu'elle trouve sa partenaire concrétisant dans l'homme blanc avec qui elle réalise tout le bonheur perdu avec l'homme noir dans son pays d'origine. Elle est devenue maintenant capable d'exprimer son amour et ses émotions avec son amoureux, contrairement à l'homme noir qui était rigide dans la manifestation de ses émotions et sa tendresse vis-à-vis de la femme africaine. Pour elle, l'homme blanc représente le bonheur conjugal, la quiétude ; tandis que l'homme noir constitue la

frigidity émotionnelle et l'angoisse existentielle : « *Cette rencontre chasse l'angoisse passée .La douceur d'aimer remonte, le sourire reprend sur mes lèvres* » » (Beyala, 1987, p34). La glorification du type blanc dans les écrits de Beyala mène la majorité des femmes africaines à chercher impatientement à la fréquentation l'homme blanc.

D'autre part, l'exil salutaire en France donne l'occasion aux femmes engagées africaines d'entrer en contact avec toutes les militantes du mouvement féministe français afin de bénéficier de leurs théories féministes ; citons par exemple notre écrivain Calixthe Beyala applaudit la connaissance de Simone de Beauvoir, figure emblématique de la lutte contre le sexisme entre l'homme et la femme en vue de la rendre au même pied que l'homme. Elle soutient beaucoup la question de la femme africaine en disant : « *les Africaines ont besoin des idées d'une femme de sa nature pour changer sa mentalité* ». (Béatrice, 1997, p. 44). Du surcroît, Mariama Ba, une femme écrivain engagée a dit en faveur de Simon de Beauvoir : « *aucune femme ne peut devenir une femme si elle n'a pas lu Simone* » (Njeukam, 1998, p. 66)

La bonne fréquentation de l'Autre permet à ces femmes persécutées et opprimées dans leurs pays natals d'acquérir une nouvelle expérience dans leur lutte quotidienne pour l'obtention de leur liberté ; comme le montre cet extrait : « *Il faut fonder l'espoir de libération de la femme sur les bonnes dispositions de l'Autre* » (Assaad, 2010, p. 12).

De plus, Beyala met en valeur aussi le profit théorique et scientifique qu'elle a tiré de son exil en disant que « *Je suis venue en Occident, attirée par vos théories, vos combats, vos victoires. Grâce aux revendications des femmes Occidentales leurs consœurs des pays africains ont vu l'espoir de se libérer des pratiques ancestrales rétrogrades poindre à l'horizon* » (Beyala 1987, p. 56)

En effet, pour bien lutter contre les idées noires des traditions et d'oppression il faut bien savoir lire et écrire c'est pour cela qu'il faut chercher l'exil émancipateur qui se concrétise dans l'espace français, lieu de l'apprentissage et de l'acquisition du savoir. À titre d'exemple, dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, c'est l'éducation qui permet à l'héroïne d'avoir les armes de lutte émancipatrice. De ce fait, Ateba, l'héroïne, après être entrée à l'école elle pouvait écrire des lettres aux femmes pour leur demander de cesser de lier leur destin à celui de l'homme, comme en témoigne la citation suivante « Aujourd'hui, deux ans après avoir quitté le lycée, Ateba ne communique à personne ses idées. Elle se contente de les écrire sur des bouts de papier qu'elle se hâte de transformer en bateau et de lancer sur les ruisseaux pour conduire ses idées dans le monde » (Beyala 1987, p. 87).

Beyala insiste sur l'importance qu'elle joue l'apprentissage de l'écriture en France et comment elle contribue à s'élever à un niveau supérieur et d'obtenir finalement ce que la société lui refusait (...) (Beyala, 1987, p. 89).

## Conclusion

Au terme de notre recherche, nous avons constaté que Cheik Hamidou Kane a su bien interpréter la notion de l'exil avec ses connotations négatives à travers son chef d'œuvre *l'Aventure Ambiguë* en posant en terme heureux le problème de l'homme africain qui a cherché le déplacement forcé à cause du supplice qu'il a subi dans son pays natal mais à la suite de ce voyage, il se trouve au carrefour de plusieurs problèmes : problème de déchirement, de déséquilibre, de mal existence , de cette perte identitaire du personnage Semba coupé de ses racines à cause de sa transplantation en terre étrangère qui ne s'adapte ni à ses traditions ancestrales ni à ses sa culture islamique. En effet, après une analyse approfondie, nous avons dégagé que la perception de l'exil a pris quelques figures différentes chez Diallo : Dès le plus tendre âge soit ; au sein même de son pays natal ; soit en dehors de chez .nous les récapitulons : l'entrée à l'école coranique qui l'arrache de sa culture ethnique traditionnelle, l'inscription à l'école coloniale qui l'élimine du cadre islamique et enfin son voyage en France et le séjour à Paris qui l'ôte de sa terre natale. Donc , c'est à Cheik Hamidou Kane qui revient le mérite d'avoir posé un problème qui concerne tous les jeunes africains qui cherchent la diaspora dans le monde entier, il s'agit de l'exil en croyant c'est la délivrance et la bénédiction pour eux sans mettre en considération les effets négatifs qui en résultent. Par contre, malgré la souffrance physique et morale dont Semba a subi en Europe dans l'espoir de trouver dans l'exil ses rêves souhaités, après être trahi de nouveaux régimes postcoloniaux, sans compter la désillusion,

créée entre le réel et l'Afrique souhaitée, la chose qui augmente donc le sentiment d'isolement et de d'errance des repères, Calixthe Beyala entretient un rapport très positif avec l'exil qu'elle considère comme un solution géniale aux différents problèmes rencontrés par les femmes africaines. C'est grâce à cet ailleurs, à cette distanciation de leur patrie que la femme africaine peut avoir pour la première fois une place très distinguée sous le soleil. L'Europe est devenue le lieu de bonheur et d'affirmation de soi après avoir perdu leur prestige, leur dignité et leur humanité. Si l'exil est pour Diallo lieu de solitude et d'incommunicabilité avec les autres, il est au contraire pour Ateba et ses compatriotes un lieu de préférence et de prise en conscience de soi et de l'ouverture sur l'Autre. Si Semba a mené une aventure ambiguë et paradoxale en échouant atteindre ses rêves et ses espoirs tant souhaités en exil, Ateba, l'héroïne de Beyala, a pu adopter une identité cosmopolite basée sur l'universalité humaine, l'hybridité culturelle et la libération des normes réactionnaires habituelles.

## Bibliographie

### Corpus étudiés

- Beyala, C. (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris: Stock.
- Kane, C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*, Paris: Présence Africaine.

### Ouvrages generaux

- Assaad, C. (2010). *La femme entre tradition et modernité dans le roman francophone*, Paris: Seuil.
- Ba, M. K. ( 2009). *Le roman africain francophone post-colonial*, Paris:l' Harmattan.
- Battestin, S. (1966). *Cheikh Hamidou Kane écrivain sénégalais*, série de Littérature africaine. Paris: Nathan.
- Béatrice, R. G. ( 1997). *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*, Paris. Présence Africaine.
- Bell, H. (2009). *Calixthe Beyala : entre le terroir , l'exil et l'identité humaine*. Paris: l'Harmattan.
- Beyala, C. (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris: Stock.
- Bisanswa, J. (2002). *Dire l'exil dans la littérature africaine*, Tangence n0 75.
- Biyoula, D. (2001). *Pays, exil et précarité chez Calixthe Beyala*, Notre Librairie no139, Octobre.
- Blanchot, M. (1982). *Les gens optimistes n'écrivent pas*, Paris: Gallimard.
- Bonn, C. (2008). *Discours de l'exil dans les littératures francophones*. Paris : Présence africaine.
- Charles Bonn, « Exil, quel exil ? » ; in Problématiques identitaires et discours de l'exil dans les littératures Les Presses de l'Université d'Ottawa,

---

**La perception de l'exil dans "L'aventure ambiguë"  
de Cheik Hamidou Kane et "C'est le soleil qui m'a brûlé"  
de Calixthe Beyala "Étude socio-psychologique"**

- Carby, H. (2010). Femme blanche écoute ! Le féminisme noire et les frontières de la sororité. Paris: l'Harmattan.
- Chevrier, J. (2003). Calixthe Beyala: quand la littérature africaine féminine devient féministe. Notre Librairie, n0 144 Janvier-Mars, -
- Dedomon, C. (2010). Rester femme malgré tout. Cahier de Communication interculturelle et littérature. Paris :Gallimard
- Dorlin, E. (2009). Sexe, genre et sexualité en Afrique, Paris: Presses Universitaires de France.
- Dziedzic, A. (2000). La représentation de l'Autre dans l'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane , Paris: Présence africaine.
- Gabriel, J.-M. (1999). Littératures francophones et théorie postcoloniale, Paris: Editions Presses Universitaires de France.
- Getrey, J. (1935). Comprendre l'Aventure ambiguë de cheikh Hamidou Kane. Journal Afrique, 33.
- Hardy, G. (2005). Une conquête culturelle, Paris: Armond Colin.
- Julia, K. (1989). Étrangers à nous-mêmes, Paris: Gallimard.
- Kane, C. H. (1961). L'Aventure ambiguë, Paris: Présence Africaine.
- Kane, M. (1995). Préface à l'œuvre, Paris: Présence Africaine.
- Kourouma, A. (1970). Le soleil des indépendances, Paris: Présence Africaine.
- Mabanckou, A. (2001). L'exil intérieur, Paris: Présence Africaine.
- MADELAIN, J. (1985). L'exil et l'itinéraire, Paris: Sindbad.
- Makouta-Mboukou. (2003). Les écrivains africains en exil, Paris: Présence Africaine.

- Matateyou, E. (1997). Calixthe Bevala: entre le terroir et l'exil, Journal Afrique vol n0 5.
- Mauron, C. (1950). Introduction à la psychanalyse, Neuchâtel: Armond Colin.
- Mouralis, B. ( 1987). Littérature et développement, Paris: Éditions Silex.
- Musanji, N. M. (2008). Écrire en langue seconde, Magazine de l'Association Internationale des Études Françaises,
- Ngalasso, M. M. (1994). Lire l'exil dans la littérature africaine, Paris: l'Harmattan.
- Ngalasso, M. M. (2009). Quelles évolutions de la langue chez Cheik Hamidou Kane?, Paris: l'Harmattan.
- Njeukam, M. N. (1998). L'œuvre romanesque de Mariama Ba, Paris: Édition Seuil
- Noelle, B.-G. (2000). D'exils en émotions, l'identité humaine, Paris: l'Harmattan.
- Noel, J.B(1996). La psychanalyse du texte littéraire, introduction à lectures critiques inspirées de Freud, Paris : Nathan
- Obam, M. (1975). Problématique de la culture dans la littérature négro-africaine. Montréal: Presse universitaire du Zaïre.
- Sartre, J.-P. (1948). Orphée Noir, préface à Léopold Sédar Senghor, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française. Paris: PUF.
- Semujanga, J. (2005). Panorama des littératures francophones, Montréal: Presse de l'Université de Montréal.